



**RASSEMBLEMENT
DES SÉMINARISTES
DE FRANCE**

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS SIGNÉ PAR LE CARDINAL SECRÉTAIRE D'ÉTAT, PIETRO PAROLIN, AUX SEMINARISTES DE FRANCE, 1^{ER} DECEMBRE 2023

Je suis heureux, chers séminaristes de France, de pouvoir m'adresser à vous à l'occasion de votre rencontre, et de vous transmettre les chaleureuses pensées que Sa Sainteté le Pape François forme pour chacun d'entre vous dans la prière. Il rend grâce pour l'appel singulier que le Seigneur vous a adressé, vous ayant choisis parmi tant d'autres, aimés d'un amour privilégié et mis à part ; et il rend grâce aussi pour la réponse courageuse que vous souhaitez donner à cet appel. C'est en effet un motif d'action de grâce, d'espérance et de joie que de constater que nombre de jeunes – et de moins jeunes – osent encore, avec la générosité et l'audace de la foi, et malgré les temps difficiles que traversent nos Églises et nos sociétés occidentales sécularisées, s'engager à la suite du Seigneur pour son service et celui de leurs frères et sœurs.

C'est pourquoi je vous dis : merci ! Merci de donner de la joie et de l'espérance à l'Église de France qui vous attend et qui a besoin de vous. Et elle a besoin de vous pour que vous soyez ce que le prêtre doit être, ce qu'il a toujours été et ce qu'il sera toujours de par la volonté divine : « Participer à l'autorité par laquelle le Christ édifie, sanctifie et gouverne son Corps » (Presbyterorum ordinis, n. 2) ; et cela par une configuration ineffable au Christ, Tête de son Église, qui le met en vis-à-vis du Peuple de Dieu – bien qu'il en fasse toujours partie - pour l'enseigner avec autorité, le guider avec sécurité et lui transmettre efficacement la grâce par la célébration des sacrements (cf. Ibid. n. 4,5,6). Au plus haut point, source et sommet de la vie de l'Église et de sa vie personnelle, le prêtre célèbre la messe où, rendant présent le sacrifice du Christ, il s'offre en union avec Lui sur l'autel et y dépose l'offrande du Peuple de Dieu tout entier et de chacun des fidèles.

Je vous invite, chers séminaristes, à bien enraciner en vos âmes ces vérités fondamentales qui seront à la base de votre vie et de votre identité même. Et au cœur de cette identité, configurée au Seigneur Jésus, se trouve le célibat. Le prêtre est célibataire - et il veut l'être - parce que Jésus l'était, tout simplement. L'exigence du célibat n'est pas d'abord théologique, mais mystique : comprenez qui pourra ! (cf. Mt 19, 12). On entend beaucoup de choses sur les prêtres aujourd'hui, la figure sacerdotale est bien souvent déformée dans certains milieux, relativisée, parfois considérée comme subalterne. Ne vous en effrayez pas trop : personne n'a le pouvoir de changer la nature du sacerdoce et personne ne la changera jamais, même si les modalités de son exercice doivent nécessairement prendre en compte les évolutions de la société actuelle et la condition de grave crise vocationnelle que nous connaissons.

Et l'une de ces évolutions sociétales, relativement nouvelle en France, est que l'institution ecclésiale, et avec elle la figure du prêtre, n'est plus reconnue ; elle a perdu au yeux du plus grand nombre tout prestige, toute autorité naturelle, et se trouve même malheureusement salie. Il ne faut donc plus compter dessus pour trouver audience auprès des personnes que nous rencontrons. C'est pourquoi la seule manière possible de procéder à la nouvelle évangélisation demandée par le Pape François, afin que chacun fasse une rencontre personnelle avec le Christ (cf. *Evangelii gaudium*, Introduction, III), est l'adoption d'un style pastoral de proximité, de compassion, d'humilité, de gratuité, de patience, de douceur, de don radical de soi aux autres, de simplicité et de pauvreté. Un prêtre qui connaisse

l'« odeur de ses brebis » (Messe chrismale, 28 mars 2013) et qui marche avec elles, à leur rythme. C'est de cette manière que le prêtre touchera le cœur de ses fidèles, gagnera leur confiance et leur fera rencontrer le Christ. Cela n'est pas nouveau, bien entendu ; d'innombrables saints prêtres ont adopté ce style dans le passé, mais il est devenu aujourd'hui une nécessité sous peine de ne pas être crédible ni entendu.

Afin de vivre cette exigeante, et parfois rude, perfection sacerdotale, et faire face aux défis et aux tentations que vous rencontrerez sur votre route, il n'y a, chers séminaristes, qu'une solution : nourrir une relation personnelle, forte, vivante et authentique avec Jésus. Aimez Jésus plus que tout, que son amour vous suffise, et vous sortirez victorieux de toutes les crises, de toutes les difficultés. Car si Jésus me suffit je n'ai pas besoin de grandes consolations dans le ministère, ni de grands succès pastoraux, ni de me sentir au centre de réseaux relationnels étendus ; si Jésus me suffit je n'ai pas besoin d'affections désordonnées, ni de notoriété, ni d'avoir de grandes responsabilités, ni de faire carrière, ni de briller aux yeux du monde, ni d'être meilleur que les autres ; si Jésus me suffit je n'ai pas besoin de grands biens matériels, ni de jouir des séductions du monde, ni de sécurités pour mon avenir. Si au contraire je succombe à l'une de ces tentations ou faiblesses, c'est que Jésus ne me suffit pas et que je manque à l'amour.

Alors, chers séminaristes, « Dieu est fidèle, il vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur » (1 Co 1, 3-9). Ayez toujours comme premier souci de répondre à cet appel, et de fortifier votre union avec Celui qui daigne faire de vous son ami (cf. Jn 15, 15). Il est fidèle et fera toute votre joie. Et je ne peux que vous recommander, comme maîtresse de vie spirituelle, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, en ce 150ème anniversaire de sa naissance, Docteur en *scientia amoris* dont vous avez le privilège de pouvoir lire l'admirable doctrine dans sa langue d'origine. Elle qui “respira” sans cesse le Nom de Jésus, son “seul amour” (cf. C'est la confiance, n. 8), elle vous guidera sur la voie de la confiance qui vous soutiendra chaque jour et vous fera tenir debout sous le regard du Seigneur lorsqu'Il vous appellera à Lui (cf. *Ibid.*, n. 3).

Le Pape François vous confie à son intercession et à la protection de Notre Dame de l'Assomption, Patronne de la France, ainsi que tous les membres de vos communautés de séminaires. Il vous accorde de grand cœur la Bénédiction Apostolique.

Messe, Mémoire de saint Charles de Foucauld. HOMELIE DE MGR LAURENT ULRICH, ARCHEVEQUE DE PARIS, Église de la Madeleine (8^e), 1^{er} décembre 2023

Sa 11,20c – 12,2 ; Ps 39 ; Jn 15,9-17

C'est une grande joie de vous accueillir, séminaristes de France, ici à Paris ; nous nous y préparons depuis longtemps, et j'espère que les premiers moments passés ici hier à votre arrivée vous ont déjà montré quelques richesses de la rencontre fraternelle et spirituelle que vous venez chercher pendant ces trois jours.

Nous commençons par la célébration de la mémoire de saint Charles de Foucauld, dont la première partie de vie a ressemblé à un égarement sur des chemins de traverse qui pourtant l'ont amené jusqu'à la porte d'une église parisienne toute voisine, celle de Saint-Augustin et auprès d'un prêtre, simple prêtre, vicaire de paroisse tout au long de sa vie sacerdotale, mais conseiller spirituel capable d'écouter au milieu des fracas d'une vie le murmure de la brise légère qui indiquait le chemin de la conversion : l'abbé Henri Huvelin ne poursuivait aucun grand dessein, mais se tenait prêt. Pour un seul Charles de Foucauld, combien d'autres a-t-il servis, accompagnés, nourris dans une discrétion exemplaire, une absence absolue de désir de briller, une abnégation comme seul l'amour du Christ et de sa Parole peut en produire ! Il reste ici à Paris un modèle, trop peu connu certes, mais aimé et vénéré comme un disciple à qui bien des prêtres aspirent aussi à ressembler.

Pour cette mémoire, l'Église a choisi de nous faire entendre d'abord ce passage du Livre de la Sagesse : « ceux qui tombent, tu les reprends peu à peu, tu les avertis, tu leur rappelles en quoi ils pèchent, pour qu'ils se détournent du mal et croient en toi. » Le sage, ou plutôt le chantre de la sagesse, sait bien qu'il médite sur l'action de Dieu même dans la vie d'un homme. Il ne se désespère pas, il connaît si bien la nature humaine, inconstante et inconséquente ; ce n'est pas qu'il tolère le mal puisqu'il faut s'en détourner ! Mais il sait que le pécheur vaut mieux que son acte et peut être rattrapé et corrigé, retourné et conduit sur d'autres chemins. Chez Charles de Foucauld, quand ce fut le moment, ce fut décidé et mis en œuvre. Certes la direction à prendre n'était pas encore claire, et il faudra bien des années pour accomplir la vocation au dénuement, à la recherche de l'avant-dernière place. En effet, c'est Jésus seul qui peut dire comme le psalmiste : « Tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : voici je viens ! » Jésus seul, mais il entraîne avec lui ceux qui veulent bien le faire – Foucauld en a conscience et c'est pourquoi il dit : l'avant-dernière place. Il ne s'agit pas de jouer un rôle, il ne s'agit pas de se croire capable d'innover, par soi-même. Frère Charles ne sait pas dire et faire autrement que de souhaiter à devenir frère, à la manière de Jésus. Devenir peut-être un modèle, mais il n'en sait rien lui-même, il cherche seulement à être avec Jésus.

C'est ainsi que nous entendons le passage de l'évangile de saint Jean que la liturgie a disposé pour nous aujourd'hui : « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. » Certes, à un moment donné, vous avez choisi de faire ce pas d'entrer au séminaire, de franchir année après année les étapes de formation, de l'initiation progressive au mystère du Christ et à son service, de demander librement à être appelés à l'admission parmi les candidats, aux ministères institués, puis aux ministères de diacre et bientôt, pour certains, de prêtres.

Nous avons suivi ces chemins avant vous et nous rendons grâce à Dieu que dans votre génération vous soyez de ceux qui accueillent l'appel du Seigneur. Souvent on nous demande à nous, et probablement combien plus à vous, s'il n'est pas déraisonnable de faire, aujourd'hui, cette démarche, de jouer toute sa vie sur un engagement ; le temps ne paraît pas favorable. L'était-il davantage à la fin du dix-neuvième siècle, alors que montait dans la société française un anticléricalisme combattant en même temps qu'une assurance rationaliste qui ne voyait d'avenir radieux que dans le développement des sciences et des techniques qui étourdissait les esprits ? Mais Charles de Foucauld qui ne manquait ni d'expérience, ni d'esprit d'observation, ni de goût pour la connaissance, sentait que le vrai universel se chercherait ailleurs. Devenir frère de tous sous le regard miséricordieux de Dieu qui se donne à tous, qui s'adresse aux hommes comme à des amis et qui en choisit certains pour en porter la bonne nouvelle en tout temps et en tout lieu, voilà ce qui allait désormais compter pour lui.

Le besoin s'en fait sentir aujourd'hui comme hier. La nécessité d'y répondre se fait pressante. Les hommes et les femmes d'aujourd'hui et certainement les jeunes que vous côtoyez vous le font sentir. Même si vous voyez que beaucoup sont à des années-lumière de ce que vous vivez, de ce que vous portez, vous savez qu'ils éprouvent des désirs qu'il faut servir, qu'il leur faut permettre de développer. Nous ne pouvons pas ignorer ces demandes qui ne sont pas forcément explicites dans l'esprit et le cœur de ceux qu'il faut servir. Et vous ne les ignorez pas. Nous ne pouvons pas taire cette joie de croire qui habite déjà en nos cœurs, dans le mien, dans le vôtre. Il est certain que saint Charles a trouvé la voie qui l'a conduit à « demeurer », comme l'écrit l'évangéliste, dans l'amour du Seigneur, aux frontières les plus éloignées de son propre cœur. Il n'a cessé de prier pour tous ceux auprès de qui il se tenait, dans le silence, dans une amitié qui rendait visible son secret. Il n'a cessé aussi de rester en lien, épistolaire notamment, avec ceux dont il s'était éloigné géographiquement, leur manifestant son union de prière, sa joie, son amitié fidèle, les entraînant de loin et sans pression à entrer eux-mêmes dans ce mouvement qui le transformait, le faisait de plus en plus frère universel. Ainsi s'accomplissait dans une vie particulière, au destin quasi inimitable à la lettre, le choix que Jésus avait fait de lui.

Mais toujours relié à celui qui lui avait ouvert la porte du cœur vers le Seigneur. Toujours soumettant à l'abbé Huvelin les mouvements de son cœur pour ne pas se laisser submerger par les émotions, fidèle à écouter ses conseils et à les suivre, ne se prenant jamais pour le juge de ses bonnes intentions. Les modes de la vocation sont divers, et celui de Charles est bien atypique, mais le choix de Jésus à notre égard est toujours premier et il est fait pour donner une joie qui ne s'éteint pas. Non pas une joie surfaite, surjouée, extérieure, liée à des succès éphémères : « je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. »

Que cette joie vous soit donnée, qu'elle habite profondément en vous, qu'elle ne se laisse pas ravir par des circonstances apparentes d'échec ou de réussite, qu'elle se ressource dans la Parole de Dieu, dans l'intimité du cœur, dans le désir de servir, dans la proximité et l'amour des pauvres au milieu de qui nous vivons simplement. Que Dieu vous garde !

**Messe de Marie, mère de l'Église, HOMELIE DE MGR ÉRIC DE MOULINS-
BEAUFORT, ARCHEVEQUE DE REIMS, église Saint-Eustache, Paris (Ier),
2 décembre 2023**

Gn 3, 9-15. 20 ; Jdt 13,18-20; Jn 19, 25-27

Saint Jean nous présente une icône de Jésus en croix, une image à contempler et à méditer. Jésus en croix avec, au pied de la croix, sa mère et quelques femmes, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Dans un deuxième regard, près de la mère de Jésus, il nous est donné de voir le disciple qu'il aimait. Vous le savez : cette scène se comprend en parallèle avec le récit des noces de Cana, l'autre moment où Jésus s'adresse à sa mère en l'appelant « Femme », appellation qui n'est convenable ni en grec, ni en hébreu, ni en araméen, mais qui donne à Marie, debout près de la croix de son Fils, une portée universelle : la mère de tous les vivants.

Jésus sur la croix est seul et, cependant, il y a près de lui sa mère et quelques autres, des femmes, il convient de le noter, et le disciple qu'il aimait. Ce qu'il fait sur la croix, lui seul peut le faire et il le fait seul, lui qui est le Fils unique et bien-aimé du Père, venu dévoiler jusqu'au bout, au plus loin qui se puisse faire, l'amour de Dieu pour nous, l'amour qu'est Dieu. Il est seul, seul de toute notre humanité, depuis son commencement le plus lointain, seul à pouvoir obéir ainsi et se donner pour devenir source de vie, mais il suscite près de lui, quelques autres, des femmes et le disciple qu'il aimait. Il se donne seul, et lui seul peut le faire, mais il ne se donne ainsi qu'en entraînant dans son acte sa mère et aussi quelques autres.

Lorsque l'on contemple une scène représentée sur une icône, il faut être attentif à ceux ou celles qui y sont, qui apparaissent à l'image, mais aussi à ceux ou celles qui manquent. Ici, où sont les apôtres, les douze ou les onze que Jésus a choisis et associés à lui tout au long de ces trois dernières années ? Pour nous, frères séminaristes, frères et sœurs, il est important de nous souvenir que le ministère apostolique sera confié par le Ressuscité à ceux qui l'ont abandonné, à ceux qui l'ont trahi, à ceux qui n'ont pu supporter la Passion et la croix. Dans les évangiles synoptiques, les Douze sont mis à part de la foule des disciples après que Jésus a commencé à rencontrer de l'opposition et que les pharisiens ont commencé à envisager de le faire mettre à mort. Leur mise à part indique déjà que Jésus a à surmonter la résistance et même le refus de la part des humains, la grande incompréhension fondamentale entre les humains et Dieu que met en scène pour nous le livre de la Genèse. Mais, à l'ultime moment, le ministère sera confirmé en eux comme un pardon. Non pas comme la récompense donnée à ceux qui auraient toujours accompagné le Maître mais comme la mission remise à ceux-là même qui n'ont pas pu tenir auprès du Maître jusqu'à l'extrême de son don.

Notre ministère à nous, évêques, prêtres et diacres, est porté par le consentement que la mère de Jésus a donné, debout près de la croix de son Fils, consentement à ce que son Fils se donne ainsi pour tous les autres, consentement à être dépouillée de lui et à recevoir en retour comme fils les disciples qu'il aime. En ce matin, nous célébrons Marie, mère de l'Église. Nous nous confions à sa maternité. Qu'elle nous tienne toujours en son acte de consentement, qu'elle y protège notre oui toujours fragile, toujours insuffisant. Qu'elle nous engendre au long des jours à un consentement plus vrai, plus total, consentement à servir l'efficacité de la croix du Seigneur, la fécondité de son don total à lui, de l'échec apparent de sa vie terrestre qui fut la remise totale de soi au Père. Et nous, trouvons notre force et notre joie à abriter notre résolution dans son consentement à elle et à contempler en elle celle qui s'est tenue debout près de la croix de son Fils et à qui celui-ci a dit : « Femme, voici ton fils ».

Amen.

Prière litanique pour l'Église de France, MOT D'ACCUEIL DE MGR LAURENT ULRICH, ARCHEVEQUE DE PARIS, parvis de la cathédrale Notre-Dame de Paris, 2 décembre 2023

So 3,14-15b

Chers séminaristes de France, je vous souhaite la bienvenue sur ce parvis de Notre-Dame, avec vos formateurs, avec un certain nombre des évêques de France. Vous êtes venus ici continuer votre pèlerinage entamé depuis jeudi soir, vous ouvrir encore les uns aux autres et laisser votre cœur ouvert à l'ensemble de l'Église en France et à l'ensemble de notre pays.

Nous venons ici, intrépides, sur ce parvis, même si nous ne pouvons pas pénétrer plus loin et plus avant dans la cathédrale, mais comme des millions de visiteurs, comme des millions de croyants qui sont venus ici depuis cinq ans pour voir, trouver la joie de savoir cette cathédrale en restauration. Mais aussi prier la Vierge Marie qui veille sur ce parvis, ici à ma gauche, depuis ces cinq années, la prier qu'elle soit toujours signe d'un amour qui nous dépasse et qui franchit tous les obstacles.

Bienvenue pour entendre ensemble la Parole de Dieu et chanter la joie de l'Évangile.

Nous entendons cette belle parole du prophète Sophonie. Nous chantons souvent cette joie-là. La joie de savoir que le Seigneur est en nous, la joie de savoir que le Seigneur n'abandonne jamais son peuple, la joie de savoir que le Seigneur est vivant entre nous et que nous pouvons en communiquer sans cesse la bonne nouvelle. Cette parole de consolation n'élimine évidemment pas les sources de peine, les inquiétudes que nous portons. Nous restons toujours lucides sur la situation de l'Église en France et à travers le monde, nous savons bien que le message de l'Évangile n'est pas écouté à la mesure dont nous voudrions qu'il le soit. Nous savons bien qu'il est contredit de mille et une façons par notre pauvre témoignage et aussi par les circonstances difficiles que le monde traverse sans cesse. Nous restons lucides mais le psalmiste, le prophète, le témoin du Seigneur, les maîtres spirituels à travers les temps, n'oublient jamais de nous dire que la peine et l'espérance font chemin ensemble. Nous savons toujours que la lucidité est nécessaire, que connaître les fragilités relève d'un regard ajusté sur le monde. Mais, justement, nous savons que le Seigneur n'abandonne pas ce monde et n'abandonne pas son Église sur les chemins difficiles, qu'il nourrit en chacun, et dans le peuple entier qui lui est consacré, l'espérance que la joie soit toujours la plus forte. Nous savons que la joie du Seigneur habite en nous, que la joie du Seigneur est notre rempart. Vous savez, vous séminaristes qui vous préparez à un ministère dans l'Église, au ministère de prêtre dans l'Église ; vous savez, vous chrétiens qui êtes ici, qui désirez servir le Seigneur et l'Évangile ; nous savons nous, évêques, combien la joie domine dans l'annonce de l'Évangile. Vous savez vous, formateurs, que vous pouvez continuer d'assurer ce service de la formation des plus jeunes pour qu'ils entrent dans le ministère avec à la fois le regard lucide et le cœur rempli de la joie que donne le Seigneur.

Devant cette cathédrale qui a été tellement blessée, il y a cinq ans, nous nous souvenons à la fois de la peine qui a étreint le monde entier, de voir cette cathédrale en tel danger et comme dans une fragilité existentielle. Mais nous savons aussi que, sur les bords de la Seine et partout dans le monde, une prière montait pour que ce témoignage de la foi ne disparaisse pas. Et depuis cinq ans, voir la joie de tous ceux qui travaillent, le sentiment de plénitude qui les habite parce qu'ils ne font pas que remonter des pierres mais donner une espérance,

cette joie-là habite notre cœur à nous qui pouvons constater cela. Cette joie nous savons qu'elle ne vient pas simplement d'un succès d'estime et d'une belle compétence de tous ceux qui ont ici travaillé, mais elle vient du cœur qui est habité par le Seigneur. La joie du Seigneur est notre rempart. « Heureux les hommes, Seigneur, dont tu es la force, des chemins s'ouvrent dans leur cœur. » (Ps 83)

Que pour nous cette parole résonne ce matin. Que nous puissions chanter la joie de l'espérance et prier pour notre Église en France. Prier pour tous ceux que le témoignage de notre Église peut toucher. Prier pour tous ceux qui souffrent. Prier pour un pays qui vit et traverse des épreuves comme toujours, mais qui ne désespérera pas, et en tout cas un pays pour lequel nous prions avec une immense espérance et une grande joie. Elle nous vient du Seigneur, gardez-la dans le cœur.

Veillée d'adoration, HOMELIE DE MGR OLIVIER DE CAGNY, ÉVÊQUE D'ÉVREUX, Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, 2 décembre 2023

Mt 9, 35-38

Nous voici, au cœur de notre rassemblement de tous les séminaristes de France, avec nos frères et sœurs qui prient pour nous et avec nous, et que nous remercions de leur présence.

Nous voici, au milieu de notre rassemblement de tous les séminaristes de France, au cœur du Mystère de notre foi : le Christ, en personne, vrai Dieu et vrai homme, se donne à nous dans le Mystère pascal. Livré sous l'apparence de ce pauvre morceau de pain, il nous entraîne dans son amour. Il nous inclut dans son offrande au Père et au monde. Ici, sur cette colline sainte, à mi-chemin entre la ville de Paris qui représente ce soir toutes nos cités, toutes nos communautés, et le ciel où Dieu habite éternellement.

Nous voici, à la veille de ce premier dimanche de l'Avent, tout entiers livrés à l'Amour rédempteur, tout entiers tournés vers le retour du Fils de Dieu dans sa gloire, comme aimantés par le Mystère de l'incarnation.

Nous voici au Sacré-Cœur : mystère de l'union parfaite, en Jésus, de son humanité et de sa divinité. Cette union des deux natures, sans division ni séparation, sans confusion, dans l'admirable échange qui est la source de notre salut. Le Sacré-Cœur de Jésus n'est-il pas l'expression de cet Amour divin totalement donné humainement, livré sans réserve au genre humain qui l'attend ? Livré à ces foules désemparées et abattues comme des brebis qui n'ont pas de berger. La moisson est abondante. Notre faible nombre, nommé parfois « crise des vocations », ne doit pas nous faire douter de cette vérité énoncée par Jésus lui-même : « La moisson est abondante ».

Nous voici dans ou devant le cœur du Christ. Il est saisi de compassion en nous voyant et en voyant derrière nous, avec nous, autour de nous, ces foules de nos contemporains, dans nos villes et nos villages, dans nos banlieues et nos campagnes. Le Christ est là, qui nous enseigne, offre gratuitement à nos cœurs de pauvres pécheurs l'Évangile du Royaume, et guérit toute maladie et toute infirmité.

N'est-ce pas là aussi le mystère du sacerdoce auquel les séminaristes sont appelés ? « Le sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus », disait le saint curé d'Ars. Le prêtre offre à Dieu sa pauvre humanité blessée, abîmée, parfois fatigué ou déprimée, pour que l'agir divin puisse s'y déployer. « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi ». Par mon cœur divisé, limité, imparfait, le Christ veut proclamer l'Évangile et guérir toute blessure.

Ce soir, offrons au Christ notre humanité, pour que par Lui tout être humain puisse recevoir le salut. Renouvelons notre acte de foi : oui, c'est Dieu qui agit dans l'humanité du prêtre. Cette grâce inouïe, ce mystère insondable, cette folie de l'amour divin, c'est la Sagesse de Dieu.

Dans l'adoration eucharistique, nous ne sommes pas devant un objet statique, mais devant le résultat de l'acte eucharistique de Jésus, corps livré, sang versé. Nous sommes invités à entrer de tout notre être dans ce don total de notre vie pour la gloire de Dieu et le salut du monde, dans le dynamisme très puissant de l'amour qui se répand en nous par la grâce de la communion à la prière et au corps du Christ.

Ce soir, entourés de nos frères et sœurs baptisés, forts aussi de notre propre baptême et de notre confirmation qui a inscrit en nous définitivement la puissance de l'Esprit Saint, renouvelons notre désir d'être tout entiers consacrés au Cœur de Jésus. Dieu est le maître de la moisson. Redisons-lui notre désir d'être entièrement, avec notre corps et notre âme, de tout notre cœur et de tout notre esprit, ses ouvriers.

EXHORTATION AUX SEMINARISTES DE FRANCE, CARDINAL JEAN-MARC AVELINE, ARCHEVEQUE DE MARSEILLE, *église Saint-Sulpice, 3 décembre 2023*

Chers frères dans le Christ, hier soir, dans la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, vous avez renouvelé les promesses de votre baptême. Vous vous êtes peut-être souvenus de cette parole du saint curé d'Ars : « *Le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus.* » Vous avez pu méditer l'unique question posée par Jésus à Pierre, au moment de lui confier ses brebis : « *Pierre, m'aimes-tu ?* » (Jn 21). Nous pouvons en déduire que la chose la plus importante dans la vie d'un prêtre, c'est son amitié avec le Christ. Une amitié toute spéciale, qui le fait entrer dans la profondeur du cœur de Dieu. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jn 3, 16). Le prêtre est appelé à vivre une amitié intime et personnelle avec le Christ Jésus, pour découvrir de jour en jour la façon dont Dieu aime le monde, Son aversion pour les péchés, Sa miséricorde pour les pécheurs. Un bon prêtre est un prêtre qui aime les gens, et qui les aime non pas pour leurs qualités ou leurs mérites, mais à cause de la grâce et de la miséricorde manifestées par Dieu en Jésus-Christ. Chaque fois que vous aurez l'impression de ne plus aimer ou d'avoir du mal à aimer, arrêtez-vous, faites une petite retraite pour vous replonger dans l'amour miséricordieux du Père, et n'oubliez jamais cette phrase de saint Césaire d'Arles, reprise au concile d'Orange en 529 : « *Dieu nous aime, non pas tels que nous font nos mérites, mais tels que nous deviendrons par sa grâce* » (Canon n° 12).

À l'école des saints

« *Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même* », disait la petite Thérèse. Elle avait compris que, dans le cœur de l'Église sa mère, sa vocation à elle, une vocation qui les embrasse toutes car elle aurait voulu les accomplir toutes, c'était l'amour. La vocation la plus profonde, celle qui fait battre le cœur de l'Église, c'est l'amour, et c'est cela sans doute qui lie si intimement la petite Thérèse à chacune de nos vocations presbytérales. N'hésitez pas à faire régulièrement un pèlerinage à Lisieux ! Imprégnez-vous de la pensée de cette immense sainte qui est aussi docteur de l'Église, docteur en « *science de l'amour divin* », comme l'a proclamée saint Jean-Paul II : elle est un don de Dieu pour toute l'Église et pour les prêtres en particulier.

Là-haut à Montmartre, vous avez également prié sur les traces de saint Charles de Foucauld, qui, peu après sa conversion, s'était consacré au Sacré-Cœur et avait passé des nuits entières en prière dans la crypte chaque fois qu'il séjournait à Paris. C'est là, au cours d'une de ces nuits d'adoration, que Charles, de retour de Terre Sainte, quelque peu perdu quant à sa propre vocation, qu'il l'avait d'abord envisagée à la Trappe puis à Nazareth, avait fini par consentir à un nouvel appel du Seigneur, un appel à devenir prêtre. Il l'avait confusément perçu en Syrie puis à Jérusalem, mais n'en était pas sûr et cela le perturbait beaucoup. Rentrant en France afin de s'en ouvrir humblement à son directeur spirituel, l'abbé Huvelin, il était d'abord monté en pèlerinage à la Sainte Baume, afin de confier son désarroi à sa sainte préférée, Marie-Madeleine. Charles, en effet, ne souhaitait pas devenir prêtre, car il pressentait que cela lui donnerait un certain statut qui risquait de l'éloigner des plus pauvres,

de ceux qui, précisément, n'ont pas de statut, et qu'ainsi, il ne pourrait plus réaliser son désir le plus ardent depuis sa conversion : se tenir humblement au plus près de cette « dernière place », dont l'abbé Huvelin lui avait expliqué qu'elle était celle du Christ. N'oubliez jamais ceci, vous qui, je l'espère de tout mon cœur, deviendrez prêtres : la dernière place, c'est celle où se trouve le Christ, là où sont les plus pauvres. Si un jour, vous sentez que votre statut vous éloigne des pauvres, qu'il vous coupe peu à peu des réalités de la vie ordinaire, que vous ne savez plus combien coûte une baguette ou un paquet de pâtes parce que vous n'allez plus au supermarché faire vos courses, que vous vous êtes éloignés des problématiques quotidiennes des gens, n'hésitez pas à redescendre et à vous rapprocher de la dernière place. Aux yeux de certains, votre statut de prêtre vous élèvera sur un piédestal, mais vous risquez alors, peut-être même sans vous en apercevoir, de vous éloigner du Christ.

En priant à la suite de saint Charles de Foucauld, vous vous êtes sûrement souvenus de cette prière d'abandon entre les mains du Père que Charles récitait, reprenant les mots de Jésus à Gethsémani, lorsque la violence des hommes avait voulu faire taire la Parole de Dieu et que les clous des bourreaux avaient tenté d'immobiliser le Sauveur du monde. C'est pourtant là, dans l'apparente passivité de sa Passion, que s'est accomplie en Jésus, s'abandonnant lui-même entre les mains de son Père, l'œuvre divine du salut. N'oubliez jamais que la fécondité de votre ministère n'est pas proportionnelle au taux de remplissage de votre agenda ni à l'efficacité apparente de vos activités. Parfois, on s'attache à remplir son agenda simplement parce qu'on a peur du vide. Si un jour vous êtes malade, si vous ne pouvez plus courir partout, dites-vous que votre ministère, lui, n'est pas moins fécond que lorsque vous pouviez faire davantage. Rappelez-vous toujours que c'est dans la passivité de la croix et du tombeau, quand le Christ ne pouvait plus rien faire, que tout fut accompli. Charles de Foucauld avait longuement médité cela.

Enfin, parmi tant de grâces répandues sur cette colline de Montmartre au fil des siècles, vous avez marché à la suite de saint Ignace et de ses compagnons, et tout spécialement de saint François-Xavier – ce « *pèlerin des océans* » comme aimait à le chanter un autre jésuite, Didier Rimaud – cet éternel impatient dévoré par la passion intérieure du salut des âmes au point que l'indifférence de ses contemporains à l'égard de tous ces peuples qui ne connaissaient pas le Christ le scandalisait profondément. Vous aussi, n'oubliez jamais de développer en vous la passion pour le salut des âmes. Vous connaissez sans doute la lettre que François-Xavier avait envoyée à Ignace le 15 janvier 1564 : « *Des foules ici manquent de devenir chrétiennes faute d'hommes qui se consacrent à la tâche de les instruire. Bien souvent, il me prend envie de descendre dans les universités d'Europe, spécialement celle de Paris, et de crier à pleine voix, comme un homme qui a perdu le jugement, à ceux qui ont plus de science que de désir de l'employer avec profit : "Combien d'âmes manquent la gloire du Ciel et tombent dans l'enfer à cause de votre négligence !" Quand ils étudient les belles lettres, s'ils voulaient aussi étudier le compte que Dieu leur demandera pour le talent qu'Il leur a donné ! Beaucoup sentiraient peut-être alors le besoin de s'engager à des exercices spirituels qui les mèneraient à découvrir la volonté divine, après avoir renoncé à leurs propres inclinations et à crier à Dieu : "Seigneur, me voici. Que voulez-vous que je fasse ? Envoyez-moi où vous voudrez, oui, même chez les Indiens."* Comme ils vivraient alors beaucoup plus consolés ! » En ce 3 décembre, qui est le jour où nous célébrons liturgiquement sa mémoire, retenons cet avertissement de saint François-

Xavier, nous enjoignant de ne jamais préférer nos propres inclinations à la volonté divine. L'histoire de notre vocation s'écrit au fil de de notre disponibilité sans cesse renouvelée à l'appel de Dieu, et non pas dans l'assouvissement paresseux de nos propres envies. Évitez surtout de déguiser en pseudo-appel les ambitions de notre amour-propre ! Dans le même chapitre 21 de saint Jean, Jésus dit à Pierre : « *Pais mes agneaux !* » et non pas : « *Suis tes inclinations !* »

Une pauvreté offerte

Chers amis séminaristes, après cette veillée à Montmartre et tout ce que vous avez vécu depuis deux jours, comment ne pas remercier avec vous Dieu le Père pour la grâce qu'il vous a faite en vous appelant à suivre son Fils et à devenir prêtres, pasteurs du troupeau selon le cœur de Dieu ? Quelle grâce dans cet appel ! Nous ne le remercierons jamais assez. C'est à la fois tout simple et vertigineux. On ne peut le recevoir que dans un étrange mélange de joie et d'effroi. De joie, car nous ressentons la confiance que Dieu nous fait, gratuitement, une confiance qui, à la fois, nous réjouit et nous fait grandir. D'effroi aussi cependant, parce que chacun de nous sait bien combien il en est indigne et que, s'il réfléchit bien et se considère lui-même sans faux-semblants, il doit dire honnêtement, comme Pierre : « *Éloigne-toi de moi Seigneur, car je suis un homme pécheur* » (Lc 5, 8). Mais tout appel de Dieu se greffe sur sa miséricorde. *Miserando atque eligendo* : c'est la devise du Pape François. La miséricorde voit ma misère et cependant m'appelle à la sainteté. N'oubliez jamais ni la confiance que Dieu vous fait, qui est gratuite et définitive, ni la misère de votre péché, qui est immense, ni la miséricorde du Seigneur qui est infinie, puisque même « *si notre cœur parle contre nous, Dieu est plus grand que notre cœur* » (I Jn 3, 20). Alors la joie l'emportera sur l'effroi, mais elle sera humble et reconnaissante. Elle aura appris que, pour marcher vers la sainteté, mieux vaut une pauvreté offerte qu'une prospérité satisfaite. Méfiez-vous, comme le conseillait jadis Charles Péguy, de ces prospérités tellement satisfaites d'elles-mêmes qu'elles en deviennent hermétiques à la grâce et finissent par dépérir ! Au contraire, offrez humblement au Seigneur toutes vos pauvretés et soyez dans la joie à cause de la confiance qu'Il veut vous accorder en dépit de toutes vos faiblesses et de tous vos reniements. « *Pierre, m'aimes-tu ? [...] Pais mes agneaux !* » Ce ne sont pas nos insuffisances qui font obstacle à l'action de Dieu, mais plutôt notre suffisance. Ne l'oubliez pas : c'est là mon premier conseil.

L'amour du Christ et de l'Église

Il en est un deuxième, que je formule ainsi : quoi qu'il arrive sur le chemin de votre vocation, aimez le Christ et aimez l'Église. Sans le Christ bien sûr, l'Église n'existerait pas, mais sans l'Église, vous ne connaîtriez pas le Christ. Elle est son Corps et elle vous Le donne en Pain de Vie à chaque Eucharistie. Elle est son Épouse et Il vous la donne pour Mère, à l'école de la Vierge Marie. Pour aimer l'Église, il faut aimer la Vierge Marie. Chez nous, à Marseille, on l'appelle la Bonne Mère et, du haut de la colline de la Garde, la Vierge regarde la ville et lui présente son Enfant. Il y a là comme un double mouvement : Marie regarde le peuple

en plongeant son regard dans celui de Dieu, et elle regarde Dieu en l'implorant avec les yeux du peuple. Le prêtre est tout particulièrement appelé à vivre lui aussi, de façon analogue, ce double mouvement : d'une part, regarder le peuple avec les yeux de Dieu, c'est-à-dire avec une infinie bonté et une inlassable compassion, et, d'autre part, regarder Dieu avec les yeux du peuple, c'est-à-dire intercéder sans cesse en faveur de tous ceux que Dieu confie à son ministère. Ne cessez jamais d'intercéder pour le peuple que Dieu vous confiera : même les gens les plus éloignés de l'Église attendent du prêtre ce rôle d'intercesseur. Mais n'oubliez pas que vous-mêmes avez grand besoin de la prière du peuple, que vous n'êtes pas un surhomme mais un pauvre pécheur, même si, à cause du ministère qui vous a été confié, vous devez apprendre à regarder chacun avec la bonté et la miséricorde qui viennent de Dieu. En offrant à d'autres le sacrement du pardon, et en le recevant vous-mêmes, soyez exigeants... à la façon de Dieu, c'est-à-dire bons et miséricordieux. Que le prêtre regarde Dieu avec les yeux du peuple et regarde le peuple avec les yeux de Dieu : c'est ce qui le rapproche de Marie. Voilà pourquoi il est si important que vous ne cessiez de confier à la Mère de Dieu votre vocation et, plus tard, votre ministère.

Aimez la Vierge Marie et, avec elle, aimez l'Église. C'est l'Église qui accueille votre disponibilité à répondre à l'appel de Dieu et c'est elle qui, avec vous, fait œuvre de discernement jusqu'à vous appeler, officiellement puis liturgiquement, à recevoir le sacrement de l'ordre. Ayez donc confiance en l'Église. La vocation n'est pas une affaire qui ne concernerait que le Bon Dieu et vous, mais une dynamique qui implique à la fois le Bon Dieu, l'Église et vous. Il faut la parole de l'Église pour vous dire : « *Oui, le Seigneur t'a bien appelé* », ou encore : « *Il t'a sans doute appelé mais il faudrait que tu poursuives encore ton discernement* ». C'est elle aussi qui va vous donner les outils pour mieux comprendre ce à quoi le Seigneur vous appelle. Car, dans l'Église, toutes les vocations sont importantes et s'enracinent dans l'unique vocation baptismale à la sainteté. Aucune vocation n'est supérieure à une autre et nous sommes tous responsables de la qualité de la réponse des autres à l'appel de Dieu. Et même entre prêtres : les vocations ne sont pas toutes similaires. N'oubliez jamais que vous faites partie d'un presbyterium ! Mgr Bonnet, alors évêque de l'Ardèche, avait donné à Charles de Foucauld le statut de « *prêtre libre du diocèse de Viviers* ». Du diocèse, mais libre ; libre, mais du diocèse !

Pour un prêtre diocésain, le lien à l'évêque est vital : c'est comme sa colonne vertébrale. Et pour un évêque, c'est sa joie, évidemment, mais c'est aussi son tourment. Tous les évêques savent d'expérience que, parfois, cette relation peut se fausser sans même que l'on s'en aperçoive et alors, le prêtre finit par boîter spirituellement. Quelque chose vient à manquer. Quand l'évêque s'en rend compte, il doit tout faire pour essayer de rétablir la relation et, éventuellement, de reconnaître ses torts. Mais il peut arriver qu'il ne s'en aperçoive pas, parce que le prêtre sauve les apparences alors qu'en réalité, il a perdu confiance. Et c'est là le tourment de l'évêque ! S'il vous plaît, ne laissez jamais votre évêque croire que tout va bien si ce n'est pas le cas : ne donnez pas le change, soyez vrais. Ayez une relation saine et franche avec votre évêque. C'est capital pour votre ministère et pour celui de votre évêque.

Aimez l'Église. Je reconnais que par moments, ce n'est pas évident, mais aimez l'Église ! Et quand vous la voyez vieillie, ridée et salie, aimez-la quand même et travaillez, vous aussi, pour l'aider à se convertir et à mettre en pratique les exigences de l'Évangile qui la rendront plus propre, plus juste et plus sûre. Vous ne pourrez le faire qu'en l'aimant. C'est quand on aime que l'on peut être exigeant. Et le prêtre doit beaucoup aimer afin de pouvoir encourager. Quand on me demande de résumer ce que fait un évêque toute la journée, je réponds : « *Il encourage* ». La plupart du temps, il encourage à continuer, à aller de l'avant... et puis parfois, il encourage à changer, à redéfinir le cap... mais toujours, il encourage ! Alors aimez l'Église, qui est composée des pécheurs que nous sommes. En appelant chacun à la conversion, Dieu a voulu que les témoins de son Fils soient unis, par l'Esprit, dans une assemblée, *Ecclesia*, tout entière orientée vers la mission. Une Église composée où tous sont invités et où chacun a sa place, Juifs et Grecs, esclaves et hommes libres, etc. Une Église composée et non pas uniforme, selon la décision du concile de Jérusalem, dès les premiers temps des *Actes des Apôtres* (Ac 15). Aujourd'hui encore, notre Église est composée ; il faudrait même qu'elle le soit davantage. Soyez vigilants : il y a parfois des réductions uniformisantes qui finissent par donner l'image d'une Église qui n'est plus composée, ni sociologiquement, ni liturgiquement, ni par le respect des différents charismes et de la variété des chemins sur lesquels l'Esprit, qui souffle où il veut, vient appeler chacun pour le bien du Corps entier.

Une Église composée donc, qui témoigne du Fils, en donnant même pour Lui, s'il le faut, le témoignage du martyr. L'Église est l'Église des martyrs et « *le sang des martyrs est semence de chrétiens* », comme le disait Tertullien. Votre vocation de prêtre est fondée sur le sang du Christ et elle est soutenue par le sang des martyrs. Nous ne nous sommes pas engagés dans cette voie pour vivre une vie tranquille et paisible, repue et « planquée » ! L'Église est l'Église des martyrs. Ce serait vous mentir que de vous laisser croire que tout sera facile. Sur le bréviaire de Charles de Foucauld était écrit : « *Pense que tu dois mourir martyr et désire que ce soit aujourd'hui* ». Depuis qu'on m'a habillé en rouge lorsque j'ai été créé cardinal, cette pensée, je vous l'assure, est très présente dans mon cœur ! Je ne dis pas cela pour vous inquiéter, mais pour vous inviter à être des hommes libres. Libres et courageux. Libres et humains, capables de compassion, d'indignation et aussi de tendresse. Libres et joyeux, car rien ne pourra nous séparer de l'amour du Christ. Ce que je vous conseille, c'est de vous accrocher au Christ. C'est Lui le roc ! C'est Lui qui vous a choisis et c'est Lui qui vous établira pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. Ne lâchez pas Sa main ! Et ne lâchez pas non plus la main de l'Église. Regardez-la, non pas dans sa hiérarchie, non pas dans ses prétendues élites, qu'elles soient cléricales ou laïques – car le cléricalisme est une maladie très partagée, puisqu'il s'agit d'une perversion du rapport au pouvoir – mais regardez l'Église par l'immense cortège de tous les saints, même ceux « *de la porte d'à côté* ». Souvent, c'est grâce à eux, jeunes ou anciens, catéchumènes ou déjà baptisés, grâce à leur témoignage, que vous avez entendu l'appel à servir ce peuple en devenant prêtre, et que vous avez frappé à la porte du séminaire. C'est souvent parce que vous avez découvert la saveur des Béatitudes auprès de ceux qui les vivent sans se payer de mots, assoiffés de justice et artisans de paix, ou encore parce que vous avez perçu le rayonnement de tant de petites communautés priantes et solidaires, enfouies dans un environnement qui ne connaît

pas le Christ, mais rayonnantes de la lumière de l'Évangile, que vous avez désiré, à votre tour, donner toute votre vie à leur service, à la suite du seul Prêtre qu'est le Christ.

La Missio Dei

Et cela introduit le troisième et dernier conseil que je souhaite vous laisser : n'abandonnez jamais le zèle pour la mission. J'ai lu récemment le témoignage d'un prêtre engagé dans les cités : à votre âge, on a besoin d'avoir un projet de vie qui nous pousse à nous dépasser, qui nous conduise à nous donner « *à fond* », dans l'ardeur et la générosité de la jeunesse, au service de l'annonce de l'Évangile. Rassurez-vous : il ne manque pas d'espace pour que se développent dans notre Église de France de tels projets missionnaires aujourd'hui ! Le plus important, ce n'est pas de vous former à être des curés, mais de vous aider à rester des disciples et des missionnaires, tout en devenant des prêtres. Si un jour la charge d'une paroisse vous est aussi confiée, vous apprendrez à l'exercer, parce qu'être curé, ça s'apprend, selon les besoins d'un territoire, mais être missionnaire, ça se désire, du plus profond de notre cœur ! Et s'il vous est demandé d'exercer le ministère curial, en charge d'une paroisse, veillez à ce que celle-ci soit toujours ouverte et composée, et non pas réduite ou confisquée par le petit club de ceux qui ne s'assemblent que parce qu'ils se ressemblent !

Ne renoncez jamais à prendre vous-même votre part de la mission. Apprenez, pour cela, à coopérer avec l'Esprit Saint, car Il ne vous a pas attendus pour commencer le travail. Les rencontres qu'Il suscitera pour vous, Il les a préparées depuis longtemps, travaillant l'intérieur de votre interlocuteur en attendant qu'il puisse croiser un jour un témoin du Christ, en l'occurrence vous ! Il a travaillé Corneille avant de lui envoyer Pierre ! Saint Pierre est toujours représenté avec des clés, mais avant qu'il n'arrive auprès de Corneille en témoin du Fils, l'Esprit Saint, bien avant lui et de l'intérieur, avait ajusté la serrure du cœur de Corneille pour qu'avec la clé apportée par Pierre, la porte puisse s'ouvrir pour accueillir le Seigneur ! Dans cette humilité, soyez de bons missionnaires, sans y aller avec vos gros sabots, mais sans tourner non plus indéfiniment autour du pot. Ne soyez ni lâches ni orgueilleux. Ni poltrons, ni fanfarons. Apprenez que la mission est *missio Dei*, que le Fils et l'Esprit Saint sont les deux mains du Père, comme disait saint Irénée de Lyon, et que, tout en étant d'ardents témoins du Fils, il vous faut toujours respecter l'œuvre de l'Esprit, qui « *est présent et agissant non seulement dans les personnes, mais aussi dans la société et l'histoire, les peuples, les cultures et les religions* », selon l'important avertissement de saint Jean-Paul II (*Redemptoris missio* n° 28).

Quand vous serez prêtres, ne vous contentez pas d'être « *formateurs de missionnaires* » : nous, les prêtres, nous sommes toujours tentés de nous en contenter ! Au contraire, soyez, vous aussi, comme tout baptisé, acteurs de la mission. Un prêtre qui ne va plus voir les gens gratuitement, faire des visites régulièrement, perd peu à peu ce sens de la mission. Lorsque vous vivez des rencontres inattendues, parfois décapantes, cela vous déplace, vous nourrit, et cela peut même vous éclairer sur l'Évangile auquel vous n'êtes pas encore complètement convertis. Qui pourrait dire qu'il n'a plus rien à découvrir ? Ne vous privez pas de cette joie de l'apôtre devant les merveilles que Dieu accomplit dans les vies humaines confiées à votre

ministère, et continuez à visiter ceux vers lesquels Dieu vous envoie. Tenez-vous longtemps devant le Tabernacle, mais tenez-vous aussi, non moins longtemps, sur le parvis et sur les places, car dans les deux cas, c'est avec Dieu que vous avez rendez-vous ! Et le soir, en rentrant chez vous, votre prière du bréviaire sera habitée par tous ces visages que l'Esprit a confiés à votre espérance. Le chemin de sainteté, pour un prêtre, ne peut se dispenser de ces visites qui sont autant de « *visitations* », celles qui préparent nos *Magnificat* de chaque soir !

Quand vous serez ordonnés, ne pensez pas que vous soyez arrivés au but. Ne vous dites pas : « *Le Seigneur m'a appelé, j'ai répondu "oui", donc c'est fait : ma vocation, je la connais !* » Au contraire, la volonté divine ne se dévoilera qu'au fur et à mesure, au fil de vos missions, de vos nominations, tout au long du chemin de votre vie d'homme, et vous ne la comprendrez pleinement qu'à la fin, lorsque, relisant votre vie dans le regard de Dieu, vous découvrirez le nom écrit sur le caillou blanc de l'autre rive, ce nom que ne connaît que celui qui le reçoit (Ap 2, 17). Alors, vous pourrez dire : « *Ma vocation, c'était cela* ». Et ce sera bien plus important, bien plus fort, bien plus inattendu peut-être, que les choix de vie que vous aurez posés, même si ce n'est qu'en les posant avec foi que vous aurez pu humblement concrétiser votre disponibilité à la grâce, afin que celle-ci dessine en vous, avec vos forces, vos faiblesses et le concours de votre liberté, le véritable chemin de votre vocation.

Soyez donc humbles et par conséquent, n'enfermez pas les autres dans des catégories, et ne les réduisez pas à des étiquettes tout extérieures. Dieu seul connaît la profondeur où se déploie la vocation de chacun. Comme prêtres, vous devrez exercer une autorité, mais retenez dès aujourd'hui que l'autorité est là pour faire grandir et non pour dominer. Que d'abus dans l'Église auraient été évités si l'on n'avait pas trop souvent confondu l'autorité et le pouvoir ! La vraie autorité s'exprime dans le service, le respect et l'encouragement. C'est en leur lavant les pieds, en s'agenouillant devant chacun, que Jésus a fait comprendre à ses disciples de quelle façon Il était « *Maître et Seigneur* ». Même s'il revient à celui qui exerce l'autorité de prendre des décisions, il ne doit jamais le faire sans avoir écouté, consulté et discerné. Le prêtre a besoin de conseils et il se trompe gravement dès qu'il pense ne pas avoir besoin d'être aidé. La vraie autorité est humble. Souvenez-vous que le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce commun des fidèles, et qu'inversement, le sacerdoce commun des fidèles est indispensable au sacerdoce ministériel, car le seul Prêtre, c'est le Christ, et nous sommes tous des membres de son Corps.

Le saint peuple de Dieu

Chers frères séminaristes, merci pour votre engagement. N'ayez pas peur ! Soyez proches du bon peuple de Dieu : c'est lui qui est l'humus sur lequel a germé votre vocation. Celle-ci n'est pas tombée du ciel, même si, pour certains d'entre vous, elle a été comme une illumination soudaine. Sans que nous le sachions, nos vocations presbytérales ont lentement germé sur le terreau de l'inlassable prière du peuple de Dieu : « *Seigneur, donnez-nous des prêtres ; Seigneur, donnez-nous de saints prêtres* ». Nous ne découvrirons qu'au ciel le rôle de la communion des saints dans l'histoire de nos vocations personnelles et nous serons surpris

de découvrir, émerveillés, tous ces priants de l'ombre à la prière desquels le Seigneur a fait jaillir en nous la lumière de son appel. Ayez donc pour le peuple de Dieu un profond respect, car il est le corps vivant de notre Seigneur, un corps souvent blessé, mais profondément aimé du Bon Dieu. Prenez soin du peuple de Dieu. Respectez le *sensus fidei* des fidèles. Servez le sacerdoce commun des baptisés. Préparez-vous, tout au long de votre formation, afin que par vous, par votre présence, votre proximité, votre compétence, votre témoignage, et aussi par les sacrements que vous célébrerez, Dieu puisse donner à son peuple ce dont celui-ci a besoin pour cheminer vers la sainteté. N'oubliez pas que cette relation n'est jamais à sens unique : parfois, c'est la fidélité du peuple qui veille sur la vôtre et c'est sa foi qui stimule votre foi. Vous n'êtes pas au-dessus, vous êtes avec lui. Parfois devant, comme dit le Pape François, parfois derrière, parfois au milieu.

Chers frères séminaristes, demandez humblement à Dieu la grâce de devenir non seulement des prêtres, mais surtout de saints prêtres. Sur ce chemin qui fait notre joie à tous, soyez sûrs que ma confiance et ma prière vous accompagnent. Elles se joignent à la confiance et à la prière de tous vos évêques, pour vous remercier et vous encourager. Que Dieu vous bénisse !

Dieu est fidèle.